

Mylène, 27 ans (névrose hystérique)

Mylène est une jeune femme de 27 ans, professeur de danse dans une école privée. Elle est spécialisée dans les danses d'Amérique centrale et le flamenco. Elle demande une psychothérapie car elle redoute d'être dépassée par son anxiété, souffre de variations dysthymiques, ne contrôle plus ses émotions depuis le deuil de son grand-père, dont elle était très proche, surtout depuis le divorce de ses parents, qui s'est produit lorsqu'elle était âgée de 10 ans. Depuis lors, elle ne voit que très rarement son père, qui est dit-elle, assez indifférent à son sort, et se montre très instable affectivement, surtout envers ses enfants. Mylène pense donc avoir reporté beaucoup d'affection sur son grand-père, bien qu'elle reconnaissasse de nombreuses qualités à son père, comme l'humour, le charme et la beauté.

Elle surinvestit son apparence vestimentaire, autant soignée que sexualisée, exhibant tour à tour des vêtements longs et fendus, courts et moulants. Elle paraît avoir besoin de capter le regard, d'exciter la curiosité sexuelle de l'autre.

Elle a partagé son adolescence entre de longues méditations spirituelles, flirtant au passage avec l'abbé de la paroisse, et un engagement authentique dans l'activité théâtrale.

Sa vie amoureuse est déjà riche d'expériences la plupart tronquées. Elle avoue son besoin et son plaisir de séduire, d'être courtisée. Elle est très avide d'amour et de relations interpersonnelles. Son désir d'enrichissement culturel est étendu. Mais elle rêve avant tout de fonder une vie familiale.

De séance en séance elle aborde deux problématiques nodales, probablement inter-reliées. La première se rapporte à l'imago maternelle. Celle-ci, chef de bureau d'une grande administration, a désiré avoir une fille parfaite, belle, admirable. Fortement surmoïque, il arrive à sa mère d'être sadique, cruelle, parfois disqualifiante, promettant à Mylène le pire des métiers. Les cadeaux de sa mère sont uniquement représentés par de beaux vêtements, des bibelots et des bijoux. Ils sont toujours déterminés par la qualité de ses résultats scolaires. En réalité la rancune avec sa mère, qu'elle ne tarde guère à exprimer se rapporte à l'investissement essentiellement narcissique de celle-ci. « Ma mère ne me voit pas, ne me comprend pas ... aussi, j'ai besoin de paraître ». Cette attente maternelle, affectueuse et érotique, s'articule avec sa deuxième problématique : le besoin de séduction sexuelle. De nombreux galants se bousculent auprès d'elle. Elle en a besoin et en est rassurée. Cette attitude de séductrice lui a valu des épithètes peu flatteuses de ses parents ou de ses partenaires: « les hommes te perdront... allumeuse, etc. ».

La naissance de son frère a constitué un traumatisme peu dépassable car vécu comme la perte irréparable de sa mère. Jusque là elle était la reine et la poupée chérie de sa mère.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)